

AVEC ET APRÈS L'ENQUÊTE : COMMENT PASSER DES MODERNES AUX CONTEMPORAINS ?

Isabelle Stengers

L'œuvre de Bruno Latour est pragmatique d'un bout à l'autre car ce qu'il s'est toujours agi de désarmer est le mode d'explication ou d'interprétation qu'il associera, dans *l'Enquête* (2012), au mauvais génie « Double-clic ». Double-clic est celui qui exige que l'on « parle droit », mais nous voue à penser en rond, car il fait appel à des instances qui se bornent à légitimer la réduction d'une situation à ce qui permet de la juger – celui qui incarne l'horreur passionnée d'être dupe, diagnostiquée par William James. Si, comme le disait James, une proposition n'apporte pas avec elle des conséquences qui transforment notre rapport à ce qu'il s'agit d'interpréter, elle est vide de sens. Mais la question « qu'est-ce que cela change ? » ne suffit pas. Les conséquences du changement comptent aussi. D'où la « grande question » posée par le pragmatisme jamesien¹ : les interprétations que nous ajoutons à une situation augmentent-elles ou diminuent-elles la valeur de cette situation ? Sont-elles dignes ou indignes ? Cette question de James ne demande pas de réponse, ce qui impliquerait que la valeur en jeu peut être définie. Elle ne demande pas non plus de réflexivité au sens de retour lucide sur ses « vraies » intentions. Elle ne suppose pas le pouvoir de définir les conséquences. C'est une question qui doit « agir », ce qui signifie d'abord nous faire résister à Double-Clic et à sa demande que nous nous en tenions au définissable et au vérifiable. C'est cette question qui me guidera dans ce texte et qui me permet de qualifier la pensée de Bruno Latour de pragmatiste, même si, comme beaucoup en France, il n'a découvert que tardivement cette tradition philosophique².

C'est peut-être parce qu'il était déjà agi par cette question que Bruno Latour n'a cessé d'intervenir dans le champ STS sur un mode qui entravait le triomphalisme des « ceci n'est que cela » – un de ses

collèges STS m'a dit, jadis : « Bruno est notre pape, mais c'est un pape qui ne cesse de produire des bulles hérétiques », des bulles forçant à reprendre et hésiter à propos de questions considérées comme réglées. Et c'est pourquoi aussi la manière dont des scientifiques l'ont accusé, lors de la guerre des sciences, d'irrationalité relativiste, ne lui a pas inspiré la réponse facile : « seule la vérité blesse. » Elle l'a plongé dans un désarroi douloureux dont il est sorti avec une résolution renouvelée : il ne suffit pas de suivre les acteurs, les scientifiques, les techniciens, les juristes, etc., il s'agit d'apprendre à « bien parler à quelqu'un de quelque chose qui lui importe vraiment » (Latour, 2012 : 58). Bien parler non seulement de ce qu'ils font – de ce par quoi ils passent, ce que la « théorie de l'acteur réseau » avait caractérisé –, mais aussi de ce qu'ils sont – de ce à quoi ils tiennent, de ce dont l'omission les scandalisera ou les insultera (*ibid.* : 76-77). « La fidélité au terrain est à ce prix. » (*Ibid.* : 70).

Fidèle, bien sûr, ne veut pas dire ressemblant, quoique, dans le vocabulaire des portraitistes, on puisse parler de « rendu », qui fait saillir une ressemblance, mais la crée tout à la fois, et cela par des moyens qui n'ont rien à voir avec un idéal de conformité. En l'occurrence, lorsque, dans l'*Enquête*, Latour abandonne le terme de construction, lorsqu'il accepte que, quoi qu'il puisse plaider, ce terme est irrémédiablement compromis par sa référence à un constructeur censé être le seul véritable auteur de ce qu'il propose, et à un critique capable de voir clair dans son jeu, de lui attribuer la responsabilité qu'il dénie, il prend les grands moyens. C'est à la métaphysique qu'il demandera de donner sens à ce à quoi ses acteurs tiennent. Oui, l'Être est impliqué dans la mise à l'existence de ce qui n'est pas « qu'une construction », mais il l'est suivant un chemin d'altération, répondant à un mode d'existence qui a sa vérité propre. Recourant à l'idée d'instauration due à Étienne Souriau, Bruno Latour accentuera délibérément la précarité du trajet d'instauration que demande cette mise à l'existence, c'est-à-dire la différence que le terme construction a été incapable de préserver entre le « bien » construit et le « mal » construit. Cette différence sera irréductible à un jugement « subjectif », mais renvoie à la véritable

responsabilité de l'agent instaurateur : il est « mis à la devine ». Il doit, à chaque moment du trajet, à chaque hiatus où ce trajet, pour se prolonger, demande reprise, répondre à l'énigme que lui impose ce qu'il s'agit d'instaurer, ce que Souriau nomme « l'œuvre à faire ». S'il n'en fait qu'à sa tête, tente de passer en force ou adopte une solution qu'il juge bien assez bonne, voire opportune étant donné les intérêts en jeu (pragmatisme utilitaire), il aura failli. Pour le coup, il sera un « faiseur », ou un constructeur au sens usuel, négatif du terme.

La manière dont Latour « rend » ce qui importe à ses acteurs n'est pas neutre. Aucun rendu n'est neutre. En l'occurrence, ce qu'il leur propose est une épreuve et une épreuve qui sera d'autant plus exigeante qu'ils devront séparer ce qui leur importe vraiment de leur mode de présentation habituelle. C'est pourquoi cette épreuve sera problématique pour les scientifiques qui ont l'habitude de se présenter en opposant « la science », qui a affaire à « la réalité », avec ce qui n'est pas de la science, mettant dans le même sac le droit, la religion, la politique, la fiction et même la technique. Cette opposition a réussi à mettre tous ces « autres qui ne sont pas de la science » sur la défensive, incapables de faire valoir de manière positive l'irréductibilité de ce qui, pour chacun, importe vraiment. Or, si l'accès privilégié à « la réalité » que revendiquent les scientifiques se voit battu en brèche, ils se retrouvent dans le même sac que tous ces autres, sujets au même scepticisme plus ou moins tolérant, soupçonneux ou méprisant qu'ils leur ont réservé. C'est pourquoi leurs ténors ont refusé avec fureur les compliments que Latour-sociologue leur avait faits. Selon eux, pour bien parler des scientifiques il aurait fallu reconnaître que seul l'accès à la réalité importe, le « reste », ce sur quoi la théorie de l'acteur-réseau avait insisté, n'est qu'accessoire : ce n'est que ce par quoi ils doivent bien en passer pour que la connaissance objective avance. La fin justifie les moyens.

C'est pourquoi, lorsque Bruno Latour a entrepris un rendu qui a pour vocation de sauver *tous* les chemins d'instauration auxquels les Modernes tiennent, c'est aux sciences qu'il a demandé de « faire de

la place », de ne pas confondre avec « la réalité » ce à quoi le maintien et l'extension des chaînes de référence qu'ils réussissent à agencer leur permettent d'accéder. C'est-à-dire aussi de se présenter avec ce qui leur importe vraiment, la fiabilité de ces chaînes, et non avec de grandes promesses de prolongements imaginaires qui laissent tous les autres modes d'instauration en sursis³.

Mais ce faisant, l'*Enquête* qualifie aussi ce à quoi les chaînes de référence instaurent l'accès. Latour nomme « lointaine » la réalité qui devient connaissable par et à travers ce truchement. En un premier sens, cela signifie que la capacité d'y accéder est effectivement une réussite. Mais lointaine a un autre sens, celui d'indifférente, non intéressée par l'intérêt que nous nourrissons à son égard. C'est d'ailleurs ce dernier sens que Latour retrouve lorsqu'il associe les sciences à l'imagination des scientifiques. Les austères chaînes de référence où circulent des mobiles immuables se doublent alors de la fiction de petits êtres qui s'envoient vers le lointain auquel un accès a été instauré. Ils peuvent chevaucher un photon, tomber vers un trou noir, s'identifier à une macromolécule biologique pour subir les contorsions qui lui donneront sa forme fonctionnelle. Ces « délégués », précise Latour, ont ceci de particulier qu'ils doivent pouvoir revenir vers le scientifique, rapporter ce qui leur est arrivé, et être envoyés à nouveau, amnésiques et disciplinés, sans rien apprendre de ces allers et retours multiples qui vérifient la reproductibilité de la référence « lointaine » (*ibid.* : 254-255). Les délégués ne pourront ni comprendre ni apprendre le sens de ce qu'ils observent ou vivent, ni non plus poser problème à ceux qu'ils rencontrent. Le lointain ne les transformera pas ni ne sera transformé par eux. Lointain signifie bien indifférent.

Le rendu de Latour demande donc que ceux pour qui l'accès à la réalité importe vraiment reconnaissent que leur réussite est contrainte par ses propres conditions de félicité. C'est-à-dire, aussi, qu'ils désavouent les pratiques qui font de l'indifférence de l'être interrogé un postulat méthodologique, qui n'accèdent pas au lointain, mais miment le lointain en postulant que les animaux et les humains

soumis qu'ils interrogent subissent la question sans l'interpréter à leur manière. De pénibles déconvenues ont signalé à certains psychologues, éthologues ou sociologues que ce n'était pas le cas : quoi qu'ils fassent c'est à eux, les hommes en blouse blanche, que l'on répond, et pas à la question. Ce qui a entraîné des dissidences méthodologiques, mais pas de mise en cause générale, pas de reconnaissance du fait que, lorsque l'accès est considéré comme un droit, la réussite que l'on appelle preuve devient une caricature.

Le rendu latourien de leur réussite ne diminue pas la valeur des « travailleurs de la preuve » qu'il s'agit d'interpréter, mais il l'aiguise et la situe par l'épreuve qu'elle lui propose. Car se rebeller contre les Doubles-clics de l'épistémologie et de la méthodologie qui fait d'eux les modèles d'une rationalité généralisable, celle de « la science », est bel et bien une épreuve. Se désolidariser des prétentions conquérantes de cette rationalité qui met sur la défensive tous les autres modes d'instauration, c'est faire de la place, mais c'est aussi faire état des contraintes intrinsèques de leurs propres réussites. Et l'épreuve est redoutable car c'est risquer l'isolement et le désintérêt de ceux qui attendent de « la science » qu'elle réponde à leurs questions. Voilà pourquoi sans doute les « travailleurs de la preuve » ont préféré détourner les yeux, ignorer les pratiques scientifiques si nombreuses pour qui la preuve est affaire de méthode et peut donc être obtenue sans risque et quasiment sur commande. Pour leur compte propre, ils se sont bornés à lutter féroce pour l'autonomie, la liberté de choisir les seules « bonnes » questions, et ils ont accompagné les réponses obtenues de roulements de tambour annonçant une découverte concernant l'humanité tout entière : « on croyait, maintenant nous savons. » Mais ce cri de triomphe, qui concernait avant tout ce que leurs propres prédécesseurs « croyaient » (que l'eau, par exemple, était un élément chimique indécomposable, ou que la simultanéité de deux événements distants était indépendante des observateurs), a été repris en chœur au nom de « la science » contre tout ce qui n'est pas « prouvé ».

Mais le cahier des charges associé dans l'*Enquête* aux êtres à instaurer n'est pas une épreuve pour les seuls scientifiques. Il l'est aussi pour tous les autres instaurateurs qui, sur la défensive, ont cherché des légitimités stables à opposer à la « réalité » scientifique. Et cette épreuve tient dans leur cas à ce que, contrairement aux travailleurs de la preuve, ils ne sont plus capables de dire ce qui leur importe vraiment, ce qui les « met à la devine ». Ils se présentent plutôt comme les propriétaires-représentants d'un domaine qui doit être respecté. Ils ont perdu le sens du risque associé à l'instauration, le sens de ce que la trajectoire doit être sans cesse reprise, que rien ne la soutient ni ne la garantit.

Bruno Latour avait défini comme une « fiction charitable » (*ibid.* : 27) l'idée que les Modernes, encombrés de leurs trésors, n'auraient jamais eu l'occasion de préciser clairement ce à quoi ils tenaient vraiment, et cette fiction communiquait avec l'espoir que, peut-être, s'ils le faisaient, ils pourraient enfin rencontrer avec dignité « les autres peuples » dont ils avaient disqualifié les trésors. Cependant, lorsqu'il en vient au troisième groupe de son tableau des modes d'existence, ce n'est plus vers des trésors qu'il se tourne. Il va affronter quelque chose qui semble tenir lieu, pour les Modernes, d'une transcendance à laquelle, pour le meilleur et pour le pire, il faut se soumettre, l'Économie. Mais l'enquêtrice fictionnelle déléguée par Bruno Latour décide malgré tout de maintenir le principe de son enquête : elle ne doit pas croire à cette transcendance, ni la dénoncer, elle doit trouver des formules qui aient une chance de bien parler de ce qui importe à ses interlocuteurs alors même que ceux-ci se réfèrent à l'Économie (*ibid.* : 385).

L'exercice est difficile et, reconnaît Latour, ses chances de réussite sont infimes. Mais je voudrais, quant à moi, souligner le prix dont l'exercice en question se paie et cela, sachant que l'*Enquête* n'a pas été le dernier mot de Latour. Bientôt la question des Modernes sera déplacée par celle du « nouveau régime climatique » qui concerne tous les habitants de la terre et fait de tous des contemporains. La stratégie adoptée par Latour, s'adresser non à l'Économie mais,

en l'occurrence, à trois modes d'instauration qui auraient été « mal » agencés, permet-elle de bien parler de cette nouvelle situation ? Ce sera l'objet de mon interrogation, des points d'interrogation qui vont souligner mes objections, sachant que Latour lui-même, à travers son enquêtrice, a douloureusement hésité.

Parce qu'ils sont d'abord caractérisés à partir de l'agencement qu'ils doivent décomposer, les trois modes d'instauration, qui caractérisent les scripts organisationnels, les attachements et les scrupules, sont surtout présentés tels qu'ils ont été mobilisés par l'Économie. Les cahiers des charges précisant leurs conditions de félicité deviennent très vite des dossiers à charge. Il est difficile dès lors de parler des trésors des Modernes, qu'ils n'ont pas su comment protéger. Et surtout d'imaginer les présenter aux autres.

Ainsi la caractérisation des scripts, dont la félicité demanderait que la distribution des rôles qu'ils effectuent soit reprise en main et renégociée lorsqu'ils arrivent à échéance, se heurte à l'évidence empirique qui force l'enquêtrice à reconnaître que tout est fait, et délibérément fait, pour qu'un script se maintienne indifféremment à ce qu'en pensent ceux qu'il enrôle. Aujourd'hui de tels scripts ne conviennent plus qu'aux jeux d'enfants, à certaines pratiques d'improvisation et aux pratiques de type anarchiste d'auto-organisation. Comment envisager de les présenter à des peuples pour qui il est inconcevable que qui que ce soit ait le pouvoir de forcer quelqu'un à faire ce qu'il ne veut pas⁴ ? Notre enquêtrice doit constater qu'elle ne peut, ici, éviter de parler de rapports de domination. Elle ne peut que recommander de « ne pas en rajouter » (*ibid.* : 421), de ne pas en faire une fatalité ou une nécessité.

Avec les attachements, il n'est même plus question de « bien parler », de déployer la diversité des manières de s'attacher et d'être attaché, un « trésor » qui aurait sans doute intéressé d'autres peuples. Leur trajectoire est mise sous le signe de la multiplication « des biens et des maux ». Ils ont beau correspondre à l'instauration d'« intérêts passionnés », ces intérêts sont d'abord de l'ordre de l'avidité plus ou

moins indifférente à ceux qui en paient le prix. Bien sûr, les autres, à qui les Modernes présenteraient ce « trésor », ne seraient ni surpris ni impressionnés. Cette avidité, ils la connaissent bien, et elle leur est effrayante. La réussite ne leur semblerait-elle pas monstrueuse ? Car ce avec quoi l'avidité communique directement n'est autre que la mobilisation de désirs insatiables et de manques insupportables, une réussite dont il est difficile de « bien parler ». Rappelons que mobilisation appartient au vocabulaire militaire. Ceux qui sont mobilisés doivent rompre avec leur monde pour répondre à l'appel et doivent se départir ensuite de toute sensibilité qui pourrait les mener à considérer autrement que comme un obstacle ce qui serait susceptible de les ralentir, ou de les faire hésiter. L'avidité n'est-elle pas, si on lui en donne les moyens, indifférence au monde ?

Quant aux scrupules, c'est sur eux que reposent les espoirs de l'enquêtrice car ils pourraient déstabiliser l'agencement « Économie », ramener les économistes à une humble et honorable discipline comptable accompagnant les différents cours d'action quant à leurs moyens (allocation, répartition, division, partage, apurement) (*ibid.* : 463). Mais ce rôle espéré provient d'abord du fait que les scrupules sont ce qui est exclu par les « lois de l'Économie », qui supposent que ce qui importe vraiment sont les échanges marchands et que dans tout échange marchand, dès lors que le prix fixé a été payé, les échangeurs sont quittes, redeviennent étrangers les uns aux autres. Corrélativement, le scrupule reste lié à la question des biens et des maux et porte sur leur répartition. Il faut que rien ne soit réduit de manière légitime au statut de seul moyen et l'hésitation collective portée par cet engagement devrait se traduire par un « mouvement d'exploration pour vérifier la qualité générale de tous les liens » (*ibid.* : 457). Mais, si ces liens sont toujours qualifiés en termes des « biens » et des « maux » qu'ils répartissent, la « vérification » moderne ne sera-t-elle pas, pour les autres peuples, le signe d'une emprise qui les rend aveugles ?

Il faut ici revenir sur le refus déterminé de Bruno Latour de parler de cette emprise. Qui s'est laissé envoûter par l'Économie, sinon les États ? Qui s'est servi de ces théorèmes sans y croire lui-même, sinon ce que Bruno Latour ne veut pas nommer le capitalisme, car « cela donnerait trop de pouvoir à ce monstre » (*ibid.* : 384) ? « C'est la faute au capitalisme » est évidemment une mauvaise simplification. Mais, objecterais-je, ne pourrait-on pourtant dire que le capitalisme n'est, en effet, pas un pouvoir, mais que l'on peut le nommer comme ce qui a puisé sa force dans nos faiblesses, dans nos négligences, dans nos mépris et dans le goût de nos États pour les « vérités indiscutables » qui doivent pouvoir domestiquer le « peuple souverain » censé n'obéir qu'à des lois qu'il s'est librement données ?

Sans le capitalisme, l'Économie, cet ectoplasme, aurait-elle réussi à nous faire oublier « le monde », c'est-à-dire d'abord la « basse continue » qui précède infiniment l'humain (*ibid.* : 209) et que Latour caractérise par ses deux premiers modes, la reproduction et la métamorphose ? En l'occurrence, ce qu'elle a réussi à nous faire oublier n'est autre que la réussite de la multitude des existants qui parviennent à subsister, d'instant en instant, au long d'une vie ou de génération en génération, et la réussite de la multiplicité des puissances susceptibles de saisir un vivant, de le sidérer ou de le métamorphoser en un autre. L'imprudence (et l'impudence !) effrayante des Modernes, qui se flattent de n'avoir peur de rien, ni d'un monde qui se vide, ni des passions furieuses qui s'emparent d'eux, n'impliquerait-elle pas que cette basse continue a recouvert les modes d'instauration qui, dans l'*Enquête*, étaient censés la moduler ? L'impuissance ressentie d'entraver la capacité du capitalisme à subsister en métamorphosant nos fins en ses moyens ne signale-t-elle pas que nous avons affaire à un être *sui generis*, non un « système » mais un être mutant qui profite de toutes nos négligences, et en premier lieu de celles qu'exige et légitime l'Économie ? Est-ce ce que Bruno Latour lui-même a pensé lorsqu'il a associé le libéralisme à « cette admirable injonction : “Ne pas se laisser faire, ne rien laisser passer” ! » (*Ibid.* : 469) ?

Comme on le sait, Bruno Latour n'est plus revenu sur l'*Enquête* à partir du moment où il a consacré sa pensée à « faire face à Gaïa ». Certes, son anthropologie des Modernes était déjà hantée par Gaïa, le « créateur imprévu qui leur demande de rembourser très vite les bons tirés depuis deux siècles – les bons sur le trésor de la Terre » (*ibid.* : 447), mais celle-ci n'avait pas affecté la « fiction charitable » dont il avait fait son fil conducteur. Elle lui avait simplement donné plus d'urgence. En tout état de cause, cette fiction censée fonctionner en deux temps, qui jouait la possibilité de « premiers contacts » enfin civilisés, peut bien être un thème travaillé de manière intéressante par la science-fiction, mais elle demandait une certaine stabilité – chacun se rencontre avec ses propres trésors –, alors que, et c'est là ce à quoi Latour va désormais faire face, sous le nouveau régime climatique, tous ces trésors, modernes ou non, vont, sur des modes différents, être mis à l'épreuve.

Mais Bruno Latour n'abandonnera pas l'optimisme qu'il s'est donné pour règle et qui l'a empêché de se joindre au chœur des dénonciateurs du capitalisme. Lorsqu'il s'est attaché à interroger ce que demanderait le nouveau régime climatique, c'est la question de « comment atterrir », adressée cette fois à tous, de comment (ré)apprendre à habiter, à sentir et à agir en terrestre, qui l'a fait penser. Il s'est agi alors de passer du moderne au *contemporain*. Et plus précisément de s'en donner l'espoir (Latour, 2017 : 126).

S'en donner l'espoir, ne serait-ce pas accepter d'être dupe ?, se demanderont les critiques. C'est d'ailleurs l'objection qui peut venir à tout lecteur de Latour, depuis *Nous n'avons jamais été Modernes*, puis la fiction charitable de l'*Enquête*, et spécialement au dernier chapitre de *Où atterrir ?*, où il caractérise l'Europe comme celle qui, dangereuse quand elle s'est crue capable de dominer le monde, se retrouve aujourd'hui délivrée « à jamais de l'innocence, de cette idée qu'on pourrait soit faire son histoire à neuf en rompant avec le passé, soit échapper pour de bon à l'histoire » (*ibid.* : 129). En fait, on pourrait répondre que, ici encore, on se retrouve proches de William James et

de sa volonté de croire, ou de faire confiance, non pas aveuglément, mais à nos risques, mais par choix, c'est-à-dire décidément. Faire choix dans ce cas aurait sans doute relevé pour James d'une option obligée (James, 1916/2005 : 60)⁵, parce que s'abstenir en craignant d'être dupe, c'est prendre parti, c'est se glorifier de la lucidité du désespoir (désespoir qui menace d'ailleurs beaucoup de ceux qui concluent que, tant que le capitalisme se maintient, rien n'est possible).

Il reste que si Bruno Latour prend le risque de « bien parler » de l'Europe, ce n'est plus au nom de ses trésors mais au nom de ce qu'elle a appris de ses crimes passés. Mais cela ne signifie pas qu'il a jugé que l'*Enquête* avait perdu toute pertinence contemporaine. Même s'il l'a laissée orpheline alors qu'il se sentait appelé sur un autre front, il l'a laissée explicitement, comme une dernière volonté, entre les mains de celles et ceux qui la rendraient peut-être capable de franchir le redoutable hiatus qui distingue modernité et contemporanéité. Ce hiatus, je voudrais l'entendre à la manière de Souriau : c'est l'œuvre elle-même, et non celui qui l'a laissée là où il a été capable de la mener, qui demande « Que vas-tu faire de moi ? ». C'est elle qui demande fidélité, mais non servilité. Tenter de jeter quelques jalons pour une reprise de l'*Enquête*, comme je vais tenter de le faire, c'est donc m'accepter mise à la devine par ce qui demande à gagner sa continuité. Ne surtout pas tenter de deviner ce qu'aurait fait Bruno Latour, comme s'il restait détenteur de la « bonne » réponse. Tous ceux qui l'ont connu savent d'ailleurs à quel point étaient imprévues les réorientations et les reprises qu'il donnait à son propre trajet. Mais cela ne veut pas dire séparer cette œuvre des obligations qui l'ont fait penser, et qui ont continué à le faire par la suite. Ainsi il n'est pas question de multiplier *ad infinitum* les modes d'instauration. Il faut maintenir le cahier des charges qu'il a proposé pour trier les candidats se présentant en pagaille. En ce qui me concerne, je voudrais par ailleurs maintenir un dialogue interrompu. C'est pourquoi, lorsque je prendrai la responsabilité de proposer certaines modifications ou réécritures possibles, je me laisserai guider par ce que je prendrai la responsabilité de considérer comme des mises en garde et comme des indices.

Aujourd'hui, insistait souvent Bruno Latour, nous et les autres sommes tous embarqués, nous devons tous faire face à Gaïa et nous serons tous amenés à nous réinventer, avec les autres, ce qui ne veut pas dire, ici intervient sa mise en garde, « comme » les autres. Décrivant la manière dont le local, les « terrains de vie », s'enchevêtrent désormais à toutes échelles, Latour a refusé tout idéal d'unification, quel qu'en soit le modèle. Nous pouvons, et devons, nous laisser inquiéter, forcer à penser par ce qui n'est pas nôtre, mais cette inquiétude doit nous rendre capables de changer par nos propres moyens. Devenir « terrestres » pourrait peut-être impliquer des inter-traductions entre Gaïa et Pachamama⁶, mais pas de confusion. De ce point de vue, le projet de l'*Enquête* garde son actualité, même si la liste des « trésors » peut être révisée. Parmi les indices portant sur ce que demanderait cette mise en contemporanéité de l'*Enquête*, j'en retiendrai deux auxquels ce texte a préparé et qui interviennent dans *Où atterrir?*: celui du devenir terrestre des sciences dans la section 17, et celui de la contradiction entre procès de production et procès d'engendrement dans la section 18⁷.

Dans l'*Enquête*, la priorité était d'entraver l'autorité hégémonique de « la science ». J'ai souligné déjà que cela impliquait une mise en question de « la science », mais comment traiter la question de ces sciences qui n'instaurent pas d'accès au lointain ? Pourraient-elles bénéficier d'un cahier des charges qui affirmerait leur parenté lignagère avec les sciences du lointain sans pourtant revendiquer l'autorité de la preuve qu'apportent les chaînes de référence ? Leur réussite, mise sous le signe de la pluralité, ne pourrait-elle être de lier la réussite des savoirs proposés avec l'apprentissage de ce que demande l'obligation de « bien s'adresser » à ce ou à ceux à propos desquels ce savoir va se formuler⁸, la référence au lointain étant alors un cas particulier de cette réussite ? Latour donne déjà un exemple de cette condition de félicité lorsqu'il caractérise comme « *félix culpa* », faute qui devrait être reconnue comme bénéfique par tous les sociologues, « l'heureux naufrage de la sociologie des sciences⁹ ». Celle-ci s'était crue en droit de donner une explication sociale des sciences et a rencontré le récif

que fut la réponse furieuse des scientifiques. Ce genre d'explication devrait être reconnu par tous les sociologues comme indigne, car présupposant que les groupes qu'elle concerne sont séparés de la capacité de protester contre la manière dont on s'adresse à eux.

Où atterrir? traite explicitement du cas des sciences dites « de la nature », une nature auparavant considérée comme « lointaine », alors que, dans la « Zone critique », la couche superficielle de la Terre où nous vivons et dont nous vivons, elle intrique vivants et non vivants, puissances d'agir de tous ordres, interdépendantes et sensibles les unes aux autres à des échelles variables. Latour renvoie la réussite de l'accès au lointain à une « nature-univers » et qualifie durement cet accès comme procédant du « point de vue de Sirius », car demandant de « désanimer » ce à quoi il se réfère. Il rend donc explicite l'isolement pseudo-souverain de ces sciences, dont nous sommes libres d'admirer les résultats, mais à qui nous ne devons surtout pas demander comment comprendre ce qui se passe dans la « nature-processus » à laquelle nous avons affaire dans la Zone critique¹⁰. Là doivent prédominer des sciences de terrain et leurs chaînes de causalité, radicalement différentes des chaînes de référence. Loin de conserver la référence, la réussite des chaînes de causalité demande de détecter et de suivre les actions et réactions disparates, souvent inattendues et non généralisables en tout lieu, qui sont le fait d'agents animés et interdépendants. Et tout change alors : devient nécessaire une nouvelle *libido sciendi*, impliquant d'autres types de réussite, d'autres instruments et d'autres rapports avec ceux qui sont autrement intéressés au terrain qui les concerne tous – des rapports qui ne visent pas à recruter (allongement des réseaux), ou à faire taire, mais à composer.

Les institutions scientifiques ont appris comment produire des chercheurs disciplinés, ce qui est somme toute assez simple car il s'agit de les mobiliser, de les insensibiliser à tout ce qui n'est pas la possible « avancée » de leur science, bref d'intensifier leur avidité. Mais la contradiction entre produire et engendrer prend sens ici, comme elle

le peut partout ailleurs. Car il s'agit désormais d'engendrer des chercheurs capables de loyauté à l'égard de leur savoirs et de ses contraintes, capables donc de rester à leur place et de la tenir, mais capables aussi de ne pas en faire des places-fortes et d'accepter que la signification et la valeur de ce qu'ils savent a pour fin d'en passer par d'autres – non pas par leurs traditionnels « alliés » qui leur procuraient les moyens d'avancer, mais par ceux dont cette avancée était censée faire le bien sans eux, et souvent malgré eux. Ce que l'on appelle le public n'avait certes pas grand-chose à faire dans les controverses opposant par exemple les astrophysiciens, même si le destin de l'Univers était en jeu. En revanche, lorsqu'il s'agit tant de la nature-processus que de ce que l'on pourrait appeler les sociétés-processus, toutes deux intriquées par la Zone critique, les chercheurs à engendrer devront apprendre à penser avec des groupes eux aussi activement intéressés aux mesures à prendre et bien décidés à ce que leurs savoirs et leurs préoccupations soient parties prenantes de toute décision.

C'est ici qu'il importe de ne pas confondre reproduction et engendrement, car la réussite de la reproduction est la subsistance (produire encore et à nouveau le « presque même »), alors que l'engendrement implique ce que l'on peut appeler la « mise au monde » (Latour, 2017 : 114), ce que demandent des êtres qui devront être capables de participer à un monde qui ne sera pas le même que celui de leurs géniteurs. Il s'agit bel et bien d'une trajectoire d'instauration distincte, impliquant soin et discernement de la part de ceux et celles qui ont à « équiper » les « nouveaux venus », à les rendre capables non de subir mais d'accueillir, avec leurs propres contemporains, ce que ceux qui ont la responsabilité de les équiper ne peuvent prévoir. Une trajectoire dont les conditions de félicité devraient sans doute impliquer la culture de modes d'attachements et de modes d'organisation que l'on dit « traditionnels », parce que la modernité les a détruits ou marginalisés, mais que tentent aujourd'hui de réinventer ceux qui cherchent à guérir de l'individualisme qui a été inculqué à chacun.

Si l'espoir que Latour n'a cessé de chercher à nourrir doit être prolongé sur un mode contemporain, ce n'est peut-être pas le souci moral et les scrupules qui doivent être réactivés, mais des pratiques sensibles et irréductiblement collectives qui transmettent à ceux qui viennent la confiance dans leur capacité à participer à la fabrique de leur monde. Et cette substitution entraînerait une réécriture des modes de l'organisation et de l'attachement dont il s'agirait d'abord de « bien parler ». Car l'Économie ne pose plus la question de son autorité pseudo-scientifique en matière de répartition des biens et de maux. Elle pose celle des manières de guérir de ses poisons, qui tous, y compris la question de cette répartition, scrupuleuse ou non, ont contribué à nous détacher les uns des autres, comme aussi de la terre à la productivité postulée comme infinie. S'il s'agit d'engendrer ou de réengendrer des humains « terrestres », participant à la fabrique de mondes, ce qu'il s'agit de transmettre est d'abord une évidence pratique partagée : ce à quoi chacun tient ne *prendra sens* qu'avec les autres, grâce aux autres, au risque des autres, humains et non humains.

Dernier indice et témoignage : la dernière enquête-expérimentation de Bruno Latour, menée avec le Consortium *Où atterrir?*, n'a-t-elle pas eu pour visée de mettre en œuvre la possibilité pratique de réengendrer des territoires en temps de crise, face à l'inconnue de l'avenir ? Et cela, à partir de la mise en mots par chaque personne, en présence des autres habitants du lieu, des attachements qui la font vivre et qu'elle estime menacés ? Vivre ensemble le sens de la précarité qui affecte chacun et chacune aujourd'hui pourrait-il ouvrir un chemin vers l'évidence pratique que l'on nous a fait perdre ? En tout cas, ce sont de telles expérimentations dont nous avons besoin, même si elles sont laborieuses, car s'il est assez facile de détruire, régénérer est une tout autre histoire.

BIBLIOGRAPHIE

- DURKHEIM Émile (1955/2001), *Pragmatisme et sociologie. Cours dispensé à La Sorbonne en 1913-1914 et restitué par Armand Cuvillier d'après des notes d'étudiants*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, Université du Québec à Chicoutimi. En ligne : http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/pragmatisme_et_socio/pragmatisme_sociologie.pdf.
- GRAEBER David & David WENGROW (2021), *Au Commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité*, Paris, Les Liens qui libèrent.
- JAMES William (1916/2005), *La Volonté de croire*, trad. Loÿs Moulin, Paris, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond.
- JAMES William (2007), *Le Pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, éd. Stéphane Madelrieux, trad. Nathalie Ferron, Paris, Flammarion.
- LAPOUJADE David (1998), *William James. Empirisme et pragmatisme*, Paris, Presses universitaires de France.
- LATOUR Bruno (2001), *L'Espoir de Pandore*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno (2005), *La Science en action. Introduction à la sociologie des sciences*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno (2006), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno (2007), *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno (2012), *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno (2017), *Où Atterrir? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte.
- STENGERS Isabelle (1995), *L'Invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion (« Champs »).

NOTES

1 Voir James (2007: 268; citation adaptée et retraduite).

2 Je me souviens du mail enthousiaste envoyé à ses amis dès la parution, en 1997, du livre de David Lapoujade, *Empirisme et pragmatisme*: « arrêtez tout et lisez! » Et je me souviens aussi, plus tard, de sa compréhension rétrospective du rejet furieux par la majorité des sociologues français de son travail, pris au sérieux partout ailleurs: il venait de découvrir le verdict prononcé par Durkheim (1955/2001: 9): « C'est tout l'esprit français qui devrait être transformé si cette forme de l'irrationalisme que représente le Pragmatisme devait être admise. »

3 Souvenons-nous que, dans *La Science en action*, le « patron » constructeur de réseau suivi par Latour s'est notamment, à peine la « pandorine » reconnue par ses collègues comme une « substance indépendante et jouant un rôle physiologique », empressé de publier dans une revue jésuite l'hypothèse qu'elle pourrait bien être ce qui a donné ses élans à Saint Jean de la Croix... (p. 373 et suivantes de l'édition de poche parue en 1995). Voir à ce sujet Stengers (1995, chapitre 7).

4 Voir l'étonnement scandalisé, au XVIII^e siècle, de visiteurs Iroquois en Europe (voir Graeber & Wengrow, 2021).

5 James traite ici de la religion.

6 Gaïa, hérité de James Lovelock, est la terre habitée par les vivants, mais aussi rendue habitable par ces vivants, et rendue instable par certains vivants au nom du progrès. Son instabilité menaçante a été démontrée par le truchement de chaînes de référence nombreuses et intriquées et, en tant que telle, elle est fille de la science du lointain, c'est-à-dire sourde à nos prières et à nos remords. Pachamama est l'ancienne Divinité andine, mère de toute vie, dont la constitution bolivienne reconnaît désormais les droits.

7 D'autres pistes pourraient être suivies, et notamment, dans *Où Atterrir?* (2017: 118), le devenir « atmosphérique » de la politique, qui ne peut plus respecter les échelles ou les frontières temporelles et spatiales. Ainsi, l'émission, aujourd'hui, n'importe où, de gaz à effet de serre pèsera sur tous les habitants de la terre pour des siècles.

8 Voir le travail de Vinciane Despret.

9 Ce thème est développé dans *Changer de société, refaire de la sociologie* (2007). *Felix culpa* intervient p. 139.

10 Ce qu'il n'avait pas explicitement souligné lorsqu'il a lié ses chaînes de référence à la démarche « ambulatoire » de William James (Latour, 2001: 78) et n'est qu'implicite dans *l'Enquête*.